

## *Nos vies entrelacées ...*

*Janvier 2019 – Montreal Dharma talk 4*

Bonjour,

C'est si bon d'être ici et de pratiquer avec vous tous. Je me sens reçu avec amitié, un peu comme si j'étais dans ma 'maison au Canada'. Je vous remercie de votre accueil chaleureux et de me donner cette chance de pratiquer avec vous ce merveilleux dharma.

Il y a peu de temps, j'ai reçu un certain nombre de courriels d'un ami que je n'avais pas vu depuis plus de quarante ans. Nous avons été des amis très proches autour de l'âge de 13, 14 ans. Nous nous sommes souvent trouvés dans le pétrin ensemble, mais nous avons aussi réellement partagé une quête commune. Je pense bien me rappeler qu'à cette époque, je n'avais pas encore même entendu le mot 'zen' et pourtant, je cherchais désespérément quelque chose. Lui aussi ... Son nom est Paul Abbott. Je me sentais profondément inspiré par sa pureté, son honnêteté et son ouverture, comme si ses yeux et son cœur étaient grand ouverts au monde et à l'existence, sans cesse questionnant, cherchant la vérité avec une grande authenticité. Il est devenu une sorte de missionnaire chrétien. Il s'est trouvé lui-même dans le Christ et est devenu un très fervent missionnaire. Nous nous sommes perdus de vue ...

... puis, il y a quelques mois, comme venus de nulle part, je reçois une pile de courriels de l'Université. Il avait envoyé des courriels partout où il avait pu lire mon nom. Il a même reçu des réponses en japonais, qu'il n'arrivait évidemment pas à déchiffrer. L'Institut International de Recherche sur le Bouddhisme Zen a même maintenant le nom de Paul Abbott sur sa liste d'envoi. Éventuellement, les gens de l'Institut m'ont rejoint. Un groupe zen des Pays-Bas, qui est sur notre site internet, m'a aussi contacté. Donc, en moins de 24 heures, j'ai reçu de nombreux messages me disant que Paul Abbott 'aimerait entrer en contact avec vous'.

J'étais ravi, vraiment ravi ... à cause de l'inspiration dont il avait fait preuve alors que nous n'étions encore que des enfants. Le plus étrange est que, lorsque nous nous sommes enfin parlé, il m'a dit avoir ressenti la même chose envers moi et ma famille. Il rencontrait des problèmes avec sa propre famille. Ma famille était loin d'être idéale, mais il venait souvent à la maison, c'était un peu sa maison adoptive, il parlait avec ma mère et moi, a même vécu une amourette avec ma sœur jumelle, sa première relation sérieuse ... mais il sentait qu'il avait une dette profonde envers moi, ... tout comme moi envers lui. Comme vous le savez sans doute, lorsque vous retrouvez de vieux amis du passé après tant d'années, vous pouvez parfois avoir l'impression qu'il ne s'agit pas de la même personne et la communication peut être difficile. Mais, avec Paul, ça n'a pas été le cas. Ces quarante années ont semblé disparaître d'un coup. Il était tel que je l'avais connu. Nous avons donc convenu qu'il viendrait me prendre à l'aéroport de Philadelphie, où je suis arrivé avec six heures de retard ... on dirait que ce genre de chose m'arrive ces temps-ci ... Il est venu du milieu de la Pennsylvanie où il demeure. Il est marié, avec deux grands enfants et son travail consiste à se rendre là où l'on a besoin de lui et tenter d'aider les gens à mieux comprendre les enseignements de Jésus et, lorsqu'il sent qu'une communauté est mieux établie, il reprend la route pour se rendre ailleurs. Il a une épouse très compréhensive ... *(Rires)*

Plus nous parlions, plus il était clair que nous faisons lui et moi la même chose. À partir d'une foi différente. J'ai plongé profondément dans le Zen et lui, dans le Christianisme, mais plus nous parlions, plus cela devenait évident. Nous avons l'un et l'autre fait la même chose tout au long de ces années. C'était merveilleux de se retrouver. Nous avons parlé jusque tard dans la nuit. Il était encore là au déjeuner, il n'est pas resté pour la retraite Zen. Il a parlé avec ceux et celles qui étaient là et semblait très heureux de les rencontrer. Au milieu du repas, j'ai placé ma main sur son épaule et lui ai dit : « Donc, es-tu prêt à te convertir? » *(Rires)* Il a répondu « Non ». Et tout de suite, j'ai dit : « Heureux d'entendre cela. »

C'était si merveilleux de le rencontrer, lui qui me rappelait cette quête qui m'animait, longtemps avant que j'entende le mot 'Zen' ... et de voir que ce simple fil directeur a toujours été là dans ma vie et a tout traversé.

Vous êtes tous de nouveaux amis du Dharma pour moi. J'ai rencontré certains d'entre vous il y a plus ou moins un an, d'autres il y a quelques mois et enfin, certains il y a quelques jours. Et pourtant je me sens profondément 'en parenté' avec vous, près de vous spirituellement. C'est vraiment merveilleux.

Il y a une chanson avec laquelle j'ai grandi, une chanson folk assez peu connue en fait, écrite par Michael Smith; il y a un chanteur chrétien qui porte le même nom, mais celui dont je parle est sans doute le moins chrétien des deux. Il vient de Chicago. Il a écrit quelques très belles paroles de chansons. L'une de ses chansons s'intitule 'Spoon River'. Un roman du même nom, écrit au début du 20<sup>ème</sup> siècle, a aussi eu beaucoup d'influence. Mais Michael Smith n'a retenu que le titre pour sa chanson.

Avant de quitter pour le Japon, je travaillais dans un hôpital psychiatrique afin d'économiser de l'argent pour mon voyage. Je travaillais de nuit, ce qu'on appelait le 'shift du cimetière'. Je pouvais donc étudier le japonais et me préparer avant de partir. Un matin, alors que je revenais chez-moi, j'habitais dans l'une des chambres de l'hôpital afin d'économiser mes sous, j'ai ouvert la radio, vers sept heures, sept heures et demie, WXPB – Université de Pennsylvanie, une station de radio que j'aimais bien, et j'ai attrapé seulement la fin de la chanson, en fait les deux dernières lignes du refrain ... et, depuis, elles ne m'ont jamais quitté. Elles disaient :

*You know and I know there never was reason to hurt  
When all of our lives were entwined to begin with  
Here in Spoon River (1)*

---

(1) *Tu sais et je sais qu'il n'y a jamais eu aucune raison de s'attrister  
Puisque, depuis toujours, nos vies sont entrelacées  
Ici, à Spoon River.*

Il m'aura fallu quinze ans, après être allé au Japon, lors d'une visite chez ma mère, la radio était ouverte, j'ai monté le son, c'était toujours la même station et ils prenaient des appels, des demandes spéciales. Donc, j'appelle et, bingo, j'attrape l'animatrice. Je lui dis : « Il y a à peu près quinze ans, vous avez fait jouer une chanson que je n'ai jamais oubliée, je n'en connais pas le titre, mais seulement les deux dernières lignes du refrain « *You know and I know there never was reason to hurt / When all of our lives were entwined to begin with / Here in Spoon River* » (Jeff les récite avec une émotion palpable) ...

Tout de suite, l'animatrice me répond : « Non, non. Ce n'est pas mon émission, ça. *(Rires)* Ça vient d'ailleurs. C'est du 'grassroots', de la chanson folk, moi, je fais autre chose. Mais c'est Claudia Schmidtt, une chanson de Michael Smith appelée 'Spoon River'. Donc, je l'avais! J'ai dépensé une somme folle d'argent pour me la procurer au Japon, mais maintenant, je l'ai, les deux versions, celle de Michael Smith et celle de Claudia Schmidtt, le même nom en fait, mais en allemand. Elle en fait une très belle interprétation.

Mais ces paroles ... disent tout. *Our lives were entwined, were one, inseparable to begin with, here in Spoon River ...* ou ici même, à Montréal, près de la Rivière-des-Prairies.

Comme Hakuin l'a écrit un jour, après avoir donné de longues explications au sujet du Sûtra du Cœur, « la forme est le vide / le vide est la forme ... le diable et le Bouddha / le Bouddha et le diable ... etc », Hakuin a écrit : « Bah, après tout, nous étions des amis dès le départ. » *(Rires)*

Ici et maintenant, dans cette température si froide, cette température descendue loin au-dessous du point de congélation, nous sommes tous et toutes rassemblés autour du feu qui nous réchauffe ...

Qu'attendez-vous de moi? Qu'attendez-vous d'un enseignant zen, quoi que cela veuille dire? Qu'enseigne vraiment un enseignant zen? Mon but ... est de devenir complètement non-nécessaire, redondant même ...

En ce moment même, je ne suis pas nécessaire, mais mon objectif est de devenir complètement non-nécessaire. Comprenez-vous?

L'un des premiers énoncés du Zen que vous devez regarder de près est le suivant : Ma-Tsu, vous savez, ce maître qui frappait tout le monde (Francis en a parlé hier afin de clarifier 'l'esprit ordinaire est la Voie'), eh bien, son successeur dans le Dharma, Hyakujo, disait ce qui suit quant à ce qui fait la valeur d'un disciple: *Un éveil égal à celui du maître le diminue de moitié / Seul un éveil dépassant celui du maître, allant au-delà de celui du maître, est digne de continuer la lignée.*

Son maître était Ma-Tsu ...

Et, pourtant, c'est bien lui qui dit : « *Si votre réalisation, si votre éveil est égal à celui de votre maître, vous l'avez coupé, diminué, amoindri de moitié / Seule une réalisation ou un éveil dépassant celui du maître est digne de garder la lignée vivante ...* Comprenez-vous ceci? Il ne dit pas que vous devez être 'plus grand' que votre maître, mais bien que vous devez être *au-delà* de toute comparaison. Si vous vous comparez encore, êtes-vous un disciple digne d'Albert Low?

Comment dépassez-vous cela? Pas en étant 'supérieur' ... Je pense que c'est là la façon d'être sincèrement fidèle à votre maître. Il n'en demanderait ou n'en exigerait pas moins, n'est-ce-pas?

Quelqu'un a-t-il une question, une préoccupation, un commentaire ou une critique? Sentez-vous libre de vous exprimer afin que tous en profitent ...

*Jean-Luc* : Ce que tu viens tout juste de dire est important. Pourrais-tu élaborer pour que nous puissions tous en bénéficier?

*Jeff* : Quel aspect aimerais-tu que je développe?

*Jean-Luc* : Tu as dit que chacun d'entre nous ... tu nous as tous invités, si j'ai bien compris, à aller au-delà du passé, au-delà de nos souvenirs dans notre pratique, à engager et respecter notre intégrité, fondamentalement à suivre notre cœur ... Ai-je compris correctement?

*Jeff* : Oui, tu as bien compris. Pas seulement aller au-delà des souvenirs cependant ...

(long silence)

*Robert* : Et pourtant, il y a ... une très forte inspiration venant du passé.

*Jeff* : Oui, c'est vrai.

*Robert* : Et cela explique pourquoi la plupart d'entre nous sommes ici.

*Jeff* : Oui.

*Robert* : Et pour moi cette inspiration est encore très vivante ...

*Jeff* : Comme elle doit l'être ...

*Robert* : Je dirais même 'puissante' ...

*Jeff* : Je l'espère ...

*Robert* : Il me semble que nous n'avons pas à choisir ...

*Jeff* : S'il-te-plaît, continue ...

*Robert* : Nous sommes engagés dans une pratique très exigeante ... Et nos sources sont les connaissances, la sagesse même, qui est disponible ...

Chacun y a droit, presque de naissance ... Et, dans la mesure où ... en ce qui me concerne, ... je m'y suis ouvert et ai travaillé profondément avec elle ... Il me semble que j'ai le droit ... l'obligation, même ... d'approfondir cette source et de la comprendre. Je ne crois pas être en désaccord avec toi.

*Jeff* : Pas du tout.

*Robert* : Pas du tout.

*Jeff* : Si j'ai bien compris, tu as très bien reformulé ce que j'ai exprimé. Est-ce que tu perçois un désaccord?

*Robert* : Non, je n'en vois pas.

*Jeff* : Moi non plus. Ce que tu dis est précisément ce qui doit être fait.

Lorsque mon maître est décédé subitement, enfin ... Il était malade depuis un certain temps, mais il est décédé le jour de son 78<sup>ème</sup> anniversaire, il y a maintenant près de huit ans. Je me trouvais en Europe pour animer des retraites. J'ai reçu un message, l'un des premiers que je recevais sur le téléphone cellulaire que je gardais avec moi en cas d'urgence ... Je ne savais même pas comment ouvrir le message. C'était mon épouse : « Roshi vient de mourir le jour même de son anniversaire » Un ami, moine, avait appelé et était en route pour le monastère.

Je l'ai peut-être mentionné quand je suis venu ici la première fois, mais en moins d'une demi-seconde, je savais ce que je devais faire. Bien sûr, je devais rentrer pour les funérailles – qui sont très importantes au Japon – mais une retraite commençait le lendemain matin en Hongrie et je venais tout juste d'arriver. J'ai su immédiatement ce que je devais faire : rester où j'étais et faire ce que j'étais venu faire. Voilà ce que mon maître aurait voulu. Et donc, c'est ce que j'ai fait. Heureusement, les moines l'ont très bien compris. Le Roshi ne m'avait pas seulement enseigné, il nous avait mariés mon épouse et moi et avait même donné à mon fils son nom japonais. Ils ont donc invité mon épouse et mon fils à être présents aux funérailles, habituellement réservées aux seuls maîtres et moines. Ils ont pu y assister. J'y étais de plus d'une façon ... mais il est devenu clair que c'était là ce que je devais faire, même si, selon le bien-vivre japonais, j'aurais dû être présent à la cérémonie funéraire. Mais, au Japon, il y a plusieurs cérémonies funéraires, trois mois plus tard, un an plus tard, trois ans plus tard ... Donc, j'ai pu y être. Mais la toute première cérémonie reste la plus importante. Mais je n'étais pas absent, mmh?

Je me souviens qu'après cela, j'ai lutté intérieurement ... Mon maître, à cause de la maladie de Parkinson qui l'affligeait ne pouvait plus enseigner et m'avait demandé de poursuivre les retraites et d'enseigner la pratique des koans aux Occidentaux. Mais sans jamais me guider de façon formelle quant à la manière de procéder. Comment devais-je faire? Comment traduire cette réciprocité si tendre, si délicate entre deux êtres humains? Il ne m'a jamais donné aucune voie à suivre. Avec le temps, j'ai compris. S'il avait eu à me dire comment procéder, c'est probablement parce que je n'aurais pas été digne de le faire. Donc, rien n'a été expliqué, ce qui est typique du style japonais. Mais vous découvrez vous-même si vous êtes digne ou non. Pour moi, la question se posait comme suit : il est un maître japonais et je sais qu'il souhaiterait que je conserve certaines des formes et des rituels traditionnels, ce genre de choses ... Mais j'avais déjà commencé à délaissé ces façons de faire. Son décès a rendu ce questionnement beaucoup plus immédiat : que vais-je faire? Vais-je revenir en arrière et suivre fidèlement les formes traditionnelles? Mon maître aurait sûrement approuvé cela. Mais cela ne s'adressait déjà plus à lui.

Cela devait plutôt s'adresser à ceux et celles qui allaient venir ... et, en toute franchise, les formes traditionnelles étaient déjà en train de disparaître au Japon. Elles ne sont pas du tout adaptées au travail qui peut être fait ici, à moins de vouloir simplement imiter servilement quelque chose du passé.

Peu à peu, il m'est apparu clairement que la meilleure façon d'être fidèle à mon maître et d'accomplir ce qu'il m'avait demandé de faire, était de m'affranchir de tout cela. Pas en niant ou en ignorant cet héritage, mais en le renouvelant ici ...

Ici...

Et c'est ce que, bien modestement, j'ai tenté de faire à ma façon. Est-ce que ce n'est pas là ce que chacun de vous doit faire?

Est-ce que ce n'est pas là ce que chacun de vous fait déjà? En ce moment même. S'il-vous-plaît, voyez clairement ce que vous faites. N'est-ce pas là ce qui doit être fait? Bien sûr, par moments, cela peut être difficile, mais c'est ce qui doit être fait.

Quelqu'un d'autre?

*Gabriel* : J'ai rencontré Albert Low une seule fois ... lors d'un atelier d'introduction. Je me demande parfois comment faire le deuil d'un maître que je n'ai pas connu. C'est l'une des raisons qui m'amène ici. Je me souviens qu'il a posé une question en levant une main : « Quelle est le son d'une seule main? » ... Donc, quel est ce son?

*Jeff* : Cette question est toujours importante pour toi?

*Gabriel* : Oui.

*Jeff* : C'est une belle façon de faire le deuil de ton maître, mais aussi de te rappeler de lui et de le célébrer. Tu ne l'as rencontré qu'une seule fois?

*Gabriel* : Oui.

*Jeff* : Et cela a suffi. Merci.

*Cristina* : Je n'ai jamais rencontré monsieur Low. Je m'étais inscrite à un atelier d'introduction avec lui mais celui-ci a dû être reporté, car il ne pouvait déjà plus enseigner. Je suis quand même venue quelques semaines plus tard en février à un autre atelier d'introduction.



Et j'ai découvert une communauté dont les façons de faire étaient très inspirantes. Tantôt, quelqu'un a dit à quel point le passé l'avait inspiré et, pour ma part, sans savoir qui étaient ces personnes, ce qu'elles faisaient dans la vie et ce qui les inspirait, je découvrais une communauté qui, simplement et honnêtement, faisait bien les choses. J'en suis très reconnaissante.

*Jeff* : Moi aussi.

*Pascale* : Jeff, ce que tu as dit me rappelle ce que c'est que d'être une mère. Nous aimons nos enfants et souhaitons qu'ils se comportent bien et deviennent indépendants de nous. Pourtant, tout au long de notre vie, nous avons besoin des autres, nous ne sommes pas seuls.

*(long silence)*

Voyez-vous maintenant clairement comment vous devez avancer? Ce que vous devez faire afin d'honorer la mémoire de votre maître? Afin d'être vraiment digne, pour utiliser ce mot, de cet immense cadeau qui vous a été donné? De cet immense cadeau que vous êtes? De la grande et merveilleuse responsabilité qui vient avec cela?

*Janine* : J'ai une grande boîte à la maison, remplie de CDs, tous les teishos que monsieur Low a présentés en sesshin. Tous les dimanches, ceux qui souhaitent les entendre peuvent venir les écouter ici. Un teisho à la fois, bien sûr, pas toute la boîte d'un seul coup.

*Jeff* : Et il peut continuer à vous inspirer de cette façon-là aussi.

*Benoit* : Tu as utilisé le mot 'digne' tantôt?

*Jeff* : Oui, pour désigner une personne 'digne' de poursuivre la lignée de son maître. Es-tu l'une d'entre elles?

*Benoit* : Je ne crois pas, non. *(Rires)*

*Jeff* : Tu l'es, mais j'apprécie que tu dises cela. *(Rires)*

*Benoit* : Je dois dire quelque chose. C'est la première fois que j'entends les gens s'exprimer ici. La plupart du temps, je les rencontre, ils ont une grande valeur et m'impressionnent, mais nous ne parlons pas.

Nous nous croisons, méditons ensemble puis rentrons à la maison. Nous ne nous rencontrons pas ailleurs. Je connais certaines personnes depuis des années, je les connais très bien et les reconnaît facilement, mais sans savoir leur nom.

*Jeff* : Cela en dit beaucoup sur l'intensité et la dévotion de votre pratique, mais peu quant au sens plus général que peut avoir une sangha, n'est-ce pas?

Quelque chose vous empêche-t-il, non seulement de pratiquer avec dévotion ensemble, mais aussi de vous rencontrer occasionnellement, prendre un repas ensemble et de voir si l'une ou l'autre personne est aux prises avec un problème familial, interpersonnel ou personnel? Cela affecterait-il votre pratique?

*Benoit* : Je ne crois pas. En fait, je ne sais tout simplement pas ce qu'est ma pratique ou ce que je cherche réellement. Ça ne fait tout simplement aucun sens de rechercher l'éveil ou quelqu'un de meilleur que moi, quelque part, ou de devenir une meilleure personne ou quelque chose d'autre. Ça ne fait aucun sens. Je ressens la souffrance. Aucun doute là-dessus. Je sens le manque, profondément. Mais ce manque ne vient pas d'une question 'zen'. La question avec laquelle je me débats était là dès le début de ma vie.

*Jeff* : C'est de là qu'elle doit venir.

*Benoit* : Ce n'est pas une question 'zen'.

*Jeff* : Une telle chose n'existe pas. Il n'y a pas de questions 'zen'. La question qui t'habite est la seule importante. Est-ce que tu comprends? Cette question-là, celle qui est au fond de ton cœur, c'est la seule qui importe. Il n'y en a pas d'autre.

*Benoit* : Merci.

*Jean* : J'aimerais dire quelque chose. J'étais au chevet d'Albert Low la nuit avant son décès. C'était à mon tour de le visiter à l'hôpital. Il m'a dit : « Ne sous-estime pas la détermination que demande cette pratique. » Pourtant, j'étudiais avec lui depuis vingt-cinq ans. Cela m'a beaucoup touché. Je sens que ce que tu nous offres se présente sous une forme différente, mais suit le même fil directeur. Et je l'apprécie.

*Louis* : Combien de fois Albert nous a-t-il dit : « Ne venez pas ici pour pratiquer le Zen ». Pour moi, ce que Benoit a dit a touché le cœur de la cible. Venir ici pour pratiquer le Zen est une parodie. Chacun d'entre nous doit trouver une façon de plonger dans cette sève profonde qui questionne en nous ... C'est merveilleux de voir quelqu'un comme toi, Benoit, qui est habité d'une telle question. Comment apaiser une telle soif? En écoutant tout ce qui a été dit aujourd'hui à propos d'Albert, je me suis senti très touché.

Dieu, que c'était difficile de travailler avec ce gars-là! (*Rires*)  
Il était si déterminé, parfois on aurait dit une haute falaise infranchissable, on s'y cognait comme à une porte close et, à d'autres moments, les portes s'ouvraient complètement ... Mais il ne marchandait rien, il connaissait le prix à payer. Ce qu'il exigeait de nous constamment, c'était de renoncer à tout bagage superflu, d'abandonner nos prétentions, d'être sans défense et de nous ouvrir à ces sources profondes qui appellent en nous ... Et avancer simplement. Et pratiquer... Mille fois merci.

*Line* : Y a-t-il des papiers-mouchoirs quelque part? (*Rires*)

J'ai l'habitude, le dernier jour d'une retraite, de parler de la façon dont nous pouvons poursuivre le travail que nous avons fait ici à l'extérieur, dans la rue, pour ainsi dire. Est-ce nécessaire aujourd'hui?

*Susan* : Cela pourrait aider.

Je dirais simplement : ne vous accrochez pas à ce que vous avez expérimenté ici. Il y a parfois en nous une tendance à vouloir retenir ces états profonds de samadhi ou ces *insights* que nous expérimentons et les ramener avec nous dans le monde, peut-être en tremblant et avec inquiétude, redoutant que « mon précieux » ne soit souillé. Mais plutôt que de ramener tout cela avec vous, trouvez-le là ... trouvez-le là ...  
Comprenez-vous?

Revenez à la maison avec reconnaissance et gratitude pour tous ceux et celles qui ont pris soin des choses pendant que vous étiez assis sur votre derrière à ne rien faire. Au travail, à la maison. Ce qu'ils ont fait est ni plus, ni moins important ou valable que ce que vous avez fait. Ni plus, ni moins. Autant que possible, revenez pratiquer ensemble, ici ou au zendo de Québec, que vous connaissiez ou non les noms des personnes qui y sont en même temps que vous, revenez pratiquer pour vous-même et pour les autres. Et, oui, pratiquez seul aussi ... Mais il y a une grande valeur, comme l'a dit Cristina, à s'asseoir avec et pour les autres. Vous avez la chance d'avoir une communauté bien vivante, traitez-la avec respect ... C'est une chose très précieuse.

Mais vous devez aussi la trouver dans le monde. Plus vous pénétrez cela profondément ici, plus cela apparaît clairement à l'extérieur. Sinon, ce n'est pas réel. Si vous ne le voyez pas dans le visage de l'autre, surtout dans le visage de celui ou celle que vous n'appréciez pas, alors il manque quelque chose. Laissez ce 'misérable' être votre enseignant et vous montrer ce dont vous manquez encore.

J'ai confiance que vous découvrirez tout le reste en allant à l'extérieur et en faisant là ce que vous avez fait ici même, c'est-à-dire, 'ce qui doit être fait'. Et, à la fin, vous verrez clairement que ce ne sont pas deux choses différentes. Vous vous assoyez ici, vous marchez, parlez et travaillez là-bas, ce n'est pas deux, ce n'est pas un mais ce n'est pas deux. Et plus cela s'approfondit et gagne en maturité ici, plus cela devient apparent là-dehors. Et plus cela se produit, plus cela vous ramène à votre natte. Il y a une belle et bonne synergie entre les deux, jusqu'à ce qu'ils ne soient plus séparés. J'ai confiance que vous allez trouver votre chemin. Vous avez une sangha vers laquelle vous tourner au besoin. Vous avez d'autres personnes ici.

Il reste quelques minutes. Ce dont nous parlions avant est peut-être plus important? Y a-t-il autre chose qui doit être dit?

*Susan* : Je me sens très ... heureuse. Parler de monsieur Low tous ensemble est important pour nous tous. Ce l'est pour moi. Je crois que nous avons un lien très fort avec lui en tant que groupe.

*Marielle* : Tu disais qu'au Japon, les maîtres ont droit à plusieurs funérailles successives. Je sens – et c'est important pour moi -que nous venons de tenir une autre funéraille pour notre maître. Merci.

*Robert* : En un certain sens, il n'est pas mort.

*Jeff* : Qui a parlé? Ah, te voici. Quoi? Un professeur de droit, un ex-professeur, qui dit cela? (*Rires*)

Dis-le à nouveau.

*Robert* : J'ai dit que d'une certaine façon, il n'est pas mort. Son travail est toujours avec nous, son énergie aussi. Il a laissé un matériel considérable et de grande valeur. Son corps n'est plus ici et il est bien mort. Nous allons tous mourir. Mais son influence et sa sagesse sont toujours là et nous pouvons constamment y puiser. C'est ce que je voulais dire plus tôt. Le fait que tout cela soit disponible est très important. Cela ne nous éloigne pas de notre pratique actuelle et, de façon presque mercantile, nous pouvons en tirer avantage.

*Jeff* : Est-ce que cela fait partie de ce que signifie « dépasser votre maître »?

*Robert* : Je ne sais pas. (*Rires*) Très honnêtement.

*Jeff* : Merci à tous.

\*